



mise en scène CLEMENT SECLIN

IPHIGÉNIE

TRILOGIE RACINE
PARTIE I

RACINE

SOMMAIRE

Générique 03

En bref 04

Iphigénie - La pièce 05

Vestiges des Atrides 07

Mot du metteur en scène 08

Au plateau... 10

Le projet - un triptyque ? 11

L'équipe 12

Calendrier 13

Contacts 15



03

GENERICQUE

Mise en scène, scénographie, musique originale Clément Séclin

Texte intégral Jean Racine

Durée 2h25 (avec ou sans entracte)

Production Cie La Fille de l'Eau, La Cartoucherie

Co-production Théâtre de l'Epée de Bois, Cartoucherie -

Festival Jean de La Fontaine

Lumières Yoan Weintraub

Costumes Ophélie Lehmann

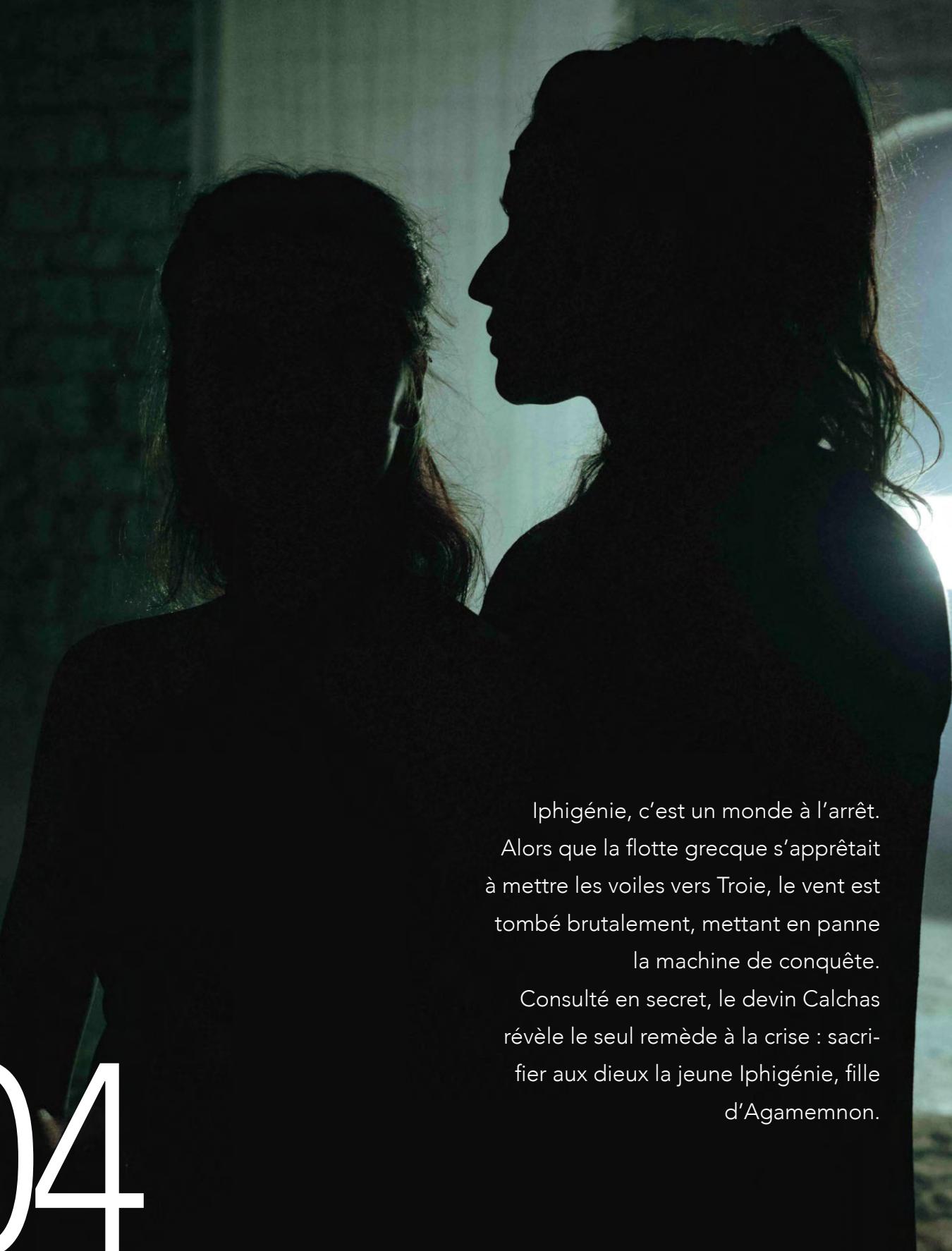
Bijoux Carole Murania

Photos Laura Bousquet

Régie générale Yoan Weintraub

Résidences Théâtre de l'Epée de Bois, Cartoucherie, 100 ECS Paris,

Palais des Rencontres Château Thierry



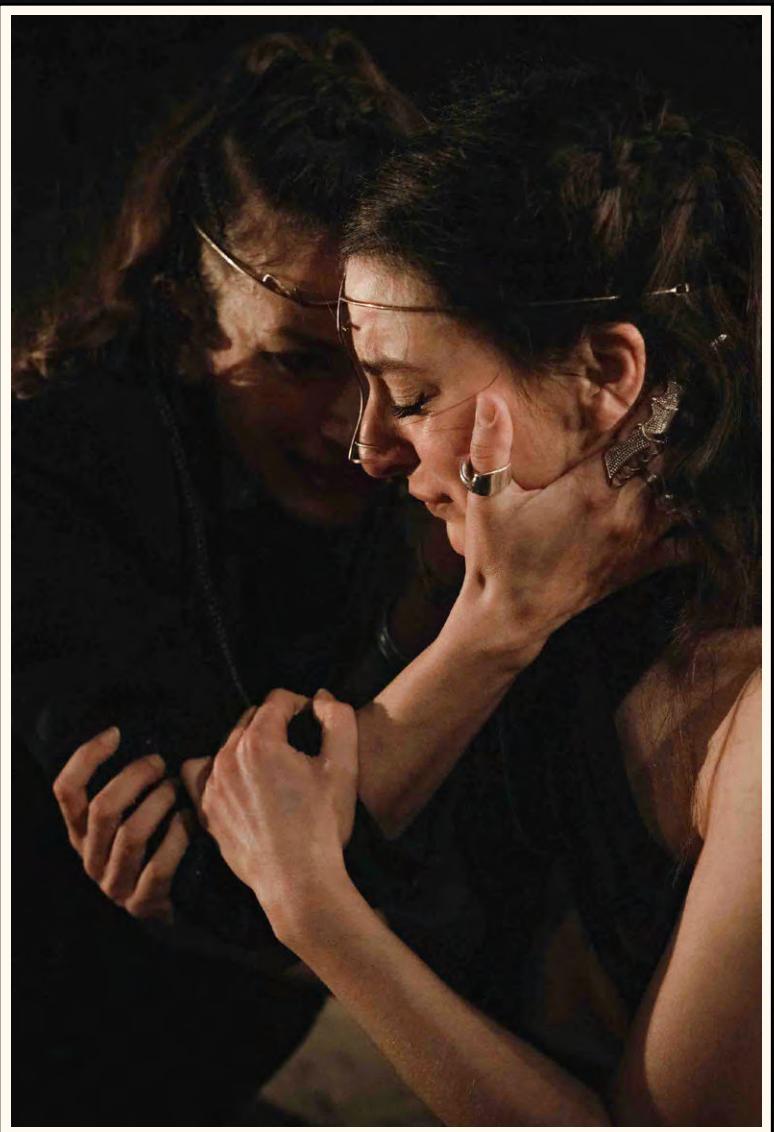
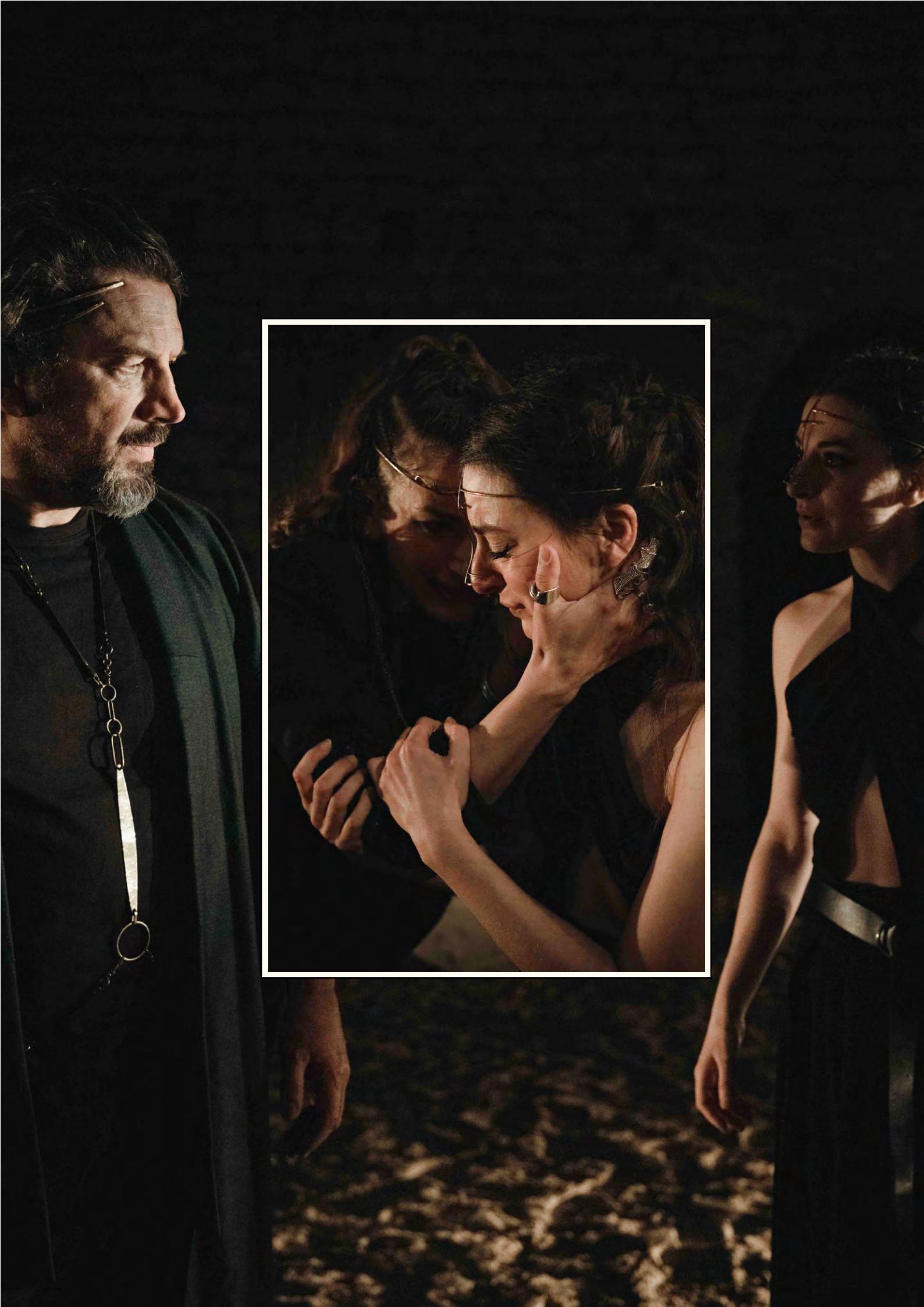
Iphigénie, c'est un monde à l'arrêt.

Alors que la flotte grecque s'apprêtait
à mettre les voiles vers Troie, le vent est
tombé brutalement, mettant en panne
la machine de conquête.

Consulté en secret, le devin Calchas
révèle le seul remède à la crise : sacri-
fier aux dieux la jeune Iphigénie, fille
d'Agamemnon.

L'armée grecque s'est rassemblée dans le port d'Aulis, pour une expédition guerrière contre les Troyens. Mais les vents sont contraires, et la flotte achéenne est immobilisée. Les dieux, consultés, ont fait connaître leur volonté : ils exigent que le roi Agamemnon leur sacrifie sa fille Iphigénie. Agamemnon, bouleversé, s'est finalement laissé convaincre par Ulysse, et a décidé de se soumettre à la volonté des dieux. Il a donc demandé à Iphigénie de venir à Aulis, en prétextant de l'unir au valeureux Achille. La jeune fille a pris la route au plus vite, accompagnée de sa mère Clytemnestre. Cependant, Agamemnon est rongé par les remords et par la douleur. Il envoie un messager au-devant des deux voyageuses pour leur dire de rebrousser chemin, mais il est trop tard : Clytemnestre et Iphigénie sont déjà aux portes d'Aulis.

Dans cette réécriture d'Euripide, Racine change avec audace la nature du drame et soustrait Iphigénie à son fatal destin.



La malédiction des Atrides, issue de la mythologie, symbolise un cycle infernal de violence, de trahison et de vengeance au sein d'une même lignée.

Elle remonte au temps où Atréa sert à son frère Thyeste en festin les corps découpés de ses enfants, par vengeance. L'un des fils d'Atréa, Mélénas, sera alors à l'origine de la guerre de Troie, en épousant Hélène. Le mariage d'Hélène suscita une foule de prétendants qui prêtèrent serment d'aider celui qu'elle choisirait pour mari s'il arrivait quoi que ce soit. Or Pâris, fils de Priam, roi de Troie, enleva la belle Hélène.

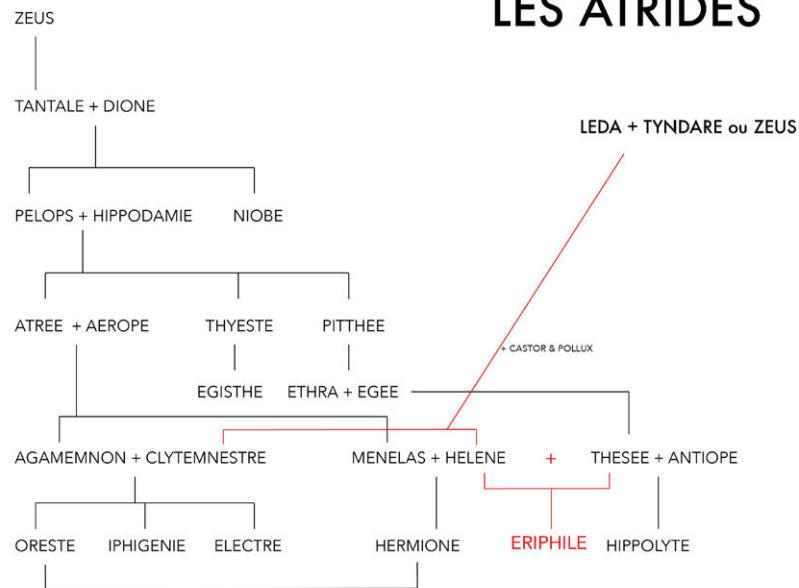
Le déploiement militaire reste malheureusement vain tant que les vents qui mèneront les vaisseaux grecs aux rivages troyens ne se lèvent pas. C'est alors qu'intervient Artémis par la voix de Calchas, l'oracle qui réclame en sacrifice Iphigénie, la fille d'Agamemnon, autre fils d'Atréa, en échange de vents favorables.

La pièce de Racine commence lorsqu'Agamemnon, qui a déjà mis en place le stratagème pour faire venir sa fille et la sacrifier, envoie son suivant Arcas pour la sauver.

Aujourd'hui encore, cette tragique malédiction résonne : on la retrouve dans les dynamiques familiales où les traumatismes et conflits non résolus se perpétuent, ou dans les logiques mortifères qui déchirent certains groupes, ou encore dans l'héritage de certaines injustices historiques et sociales qui continuent d'alimenter les tensions contemporaines.

Les donner à voir sur un plateau de théâtre, c'est les combattre.

LES ATRIDES



MOT DU METTEUR EN SCÈNE

Iphigénie, c'est plusieurs horizons qui se chevauchent. Un drame familial, une légende et sa malédiction, un univers désolé et immobile, une quête d'identité.

Racine laisse au spectateur l'absence, le manque de modèle absolu et hégémonique. Par ce texte, il fabrique des situations ouvertes qui tendent rarement vers un espoir.

Toutefois, au milieu du désastre, se dresse un pouvoir : celui des femmes.

Clytemnestre, par sa révolte face aux oscillations de son époux et roi, puis par sa remise en question de l'existence même des dieux. Eriphile, dans sa quête féroce d'identité, de vérité et de justice. Iphigénie, par sa profonde résignation et sa dignité face à son propre sacrifice.

Ces trois figures archétypales refusent de collaborer avec un système où le pouvoir engendre le mensonge, la trahison, la manipulation.

La résonance que ce texte peut avoir dans notre société est aussi à un tout autre endroit : travailler Iphigénie dans un monde saturé d'informations et d'images, qui oblige aux certitudes et à la radicalité, c'est rendre compte et célébrer l'incertitude, le flottement, la suspension dans le temps.

Ce qui m'intéresse chez Racine, et tout particulièrement dans cette pièce, c'est aussi la question de la croyance.

Il intérieurise la foi : les personnages interrogent leur âme, leurs émotions propres, leurs sensations. Le regard est alors tourné vers l'humain et non vers le ciel et tous convoquent leur voix du dedans.

Je crois qu'il n'est pas nécessaire de nous questionner sur la trace, l'empreinte, que pourrait laisser Iphigénie dans notre temps. La question que nous devons nous poser est : notre temps a-t-il du sens à travers le prisme d'Iphigénie et de son drame.

Enfin, faire jouer les mots d'un mythe, d'une histoire ancestrale, nous purge de nos passions tristes et nous reconnecte à des violences, pour certaines banalisées, et nous force, par la sur-présence de la mort, à nous adresser au vivant.

Clément Séclin

« Je suis père, Seigneur. Et faible comme un autre,
Mon cœur se met sans peine en la place du vôtre,
Et frémissant du coup qui vous fait soupirer,
Loin de blâmer vos pleurs, je suis prêt de pleurer. (...) »

Ulysse - Acte I, scène 5



Iphigénie est la seule pièce de Racine qui se déroule à l'extérieur.

Les personnages sont des êtres immobilisés qui entretiennent un vrai rapport à l'horizon.

Nous avons donc recréé au plateau, une partie extraite de la plage d'Aulis où le désastre semble s'être déjà joué. Le sol couvert de sable et de terre, sali et macule les corps à chaque pas.

La terre en attente est épuisée autant que les hommes qui la foulent.

La menace est partout

Cet espace désolé, vide, est un lieu d'attente et d'espoir.

D'immenses voiles immobiles suspendues, écrasantes au dessus des têtes, compriment et oppriment cette

famille dont les liens s'effritent, et figurent la malédiction des descendants d'Atréa.

Véritables victimes d'un totalitarisme qui résonne encore aujourd'hui.

J'ai voulu travailler sur la symbolisation du théâtre lui-même :

un lieu de résistance absolue, à la violence, la frénésie et la folie de notre temps.

Enfin je voulais réhumaniser certaines figures mythologiques. Ulysse comme gardien, présent tout au long de la pièce, presque invisible, père et époux absent, contraint par son devoir, retrouvera son statut d'homme, et non d'un simple stratège pour Agamemnon.



Iphigénie est la première partie de mon triptyque Racinién.

Le projet : Iphigénie, Phèdre et Andromaque dans leurs versions intégrales, jouées à la suite (avec entractes) par la même troupe d'acteurs, de musiciens et de techniciens.

Nous voudrions redessiner, par cet acte de création total, les contours du récit de la violence. Et ainsi imposer un rythme, un vertige, une spirale tragique où les corps et les voix se transforment sans cesse, et parlent de notre temps, de notre société, comme toute autre.

Il ne s'agira pas d'un hommage patrimonial, mais d'un geste de théâtre vif, tranchant, où la beauté et la poésie du vers ne masque jamais la cruauté du réel. Mais au contraire, la mette en lumière.

Créer et jouer ces trois pièces d'un seul souffle, c'est faire entendre avec force qu'elles sont le reflet de nos obsessions contemporaines, des violences politiques, sociales et familiales.

Ce projet serait une expérience physique, émotionnelle et politique. Une plongée dans l'âbime du pouvoir, du désir et des révoltes.

Une tentative de saisir, à travers les mots de Racine, ce que signifie être humain aujourd'hui.

L'ÉQUIPE



AGAMEMNON

Jean-Philippe Renaud

IPHIGENIE

Hélène Boutin

CLYTEMNESTRE

Ophélie Lehmann

ACHILLE

Baudouin Sama

ERIPHILE

Clémentine Aussourd

ULYSSE

Sébastien Giacomoni

DORIS / AEGINE

GHL

ARCAS / EURYBATE

Grégoire Gougeon

CALENDRIER

Résidence de création
Château Thierry
+ 2 représentations

Jun 2023

Showcase
Théâtre 12
Paris

Janv 2024

Résidence de création
reprise
Saint-Savinien

Sept 2024

Théâtre de l'Epée de Bois
Cartoucherie

Janv 2025

Prévisionnel :
Création Parties 2 & 3
Triptyque Racinien - *Phèdre et Andromaque*
(en recherche de lieu)

2026 / 2027



« Vous ne démentez point une race funeste.
Oui, vous êtes le sang d'Atréée et de Thyeste.
Bourreau de votre fille, il ne vous reste enfin
Que d'en faire à sa mère un horrible festin. (...) »

Clytemnestre, Acte IV scène 4



CONTACTS

La Cie La Fille de L'Eau

cielafilledeleau@gmail.com

www.lafilledeleau.com

Direction artistique

Ophélie Lehmann 06 64 62 14 71

Clément Séclin 06 09 75 22 90

Ninon Moszkowski 06 75 77 15 29

Production/adm

Laura Bousquet 06 69 64 13 78

laurabousquet.photographie@gmail.com

Communication

Yoan Weintraub 06 66 07 01 51

wyoan@hotmail.fr

Contact technique